

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554\\_Tradlatfr\\_Grou\]](#) 155 O [cœur ingrat et de nulle amitié](#)

## [1554\_Tradlatfr\_Grou] 155 O cœur ingrat et de nulle amitié

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Chanson sur le chant des Boufons, par D. L.  
Incipit non modernisé O cœur ingrat & de nulle amitié

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

### Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 155

Foliotation I7r, I7v, I8r

### Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021



ET INVENTIONS.

Mieux vault doncq'  
Mon discours long  
Abreger que par voix viue  
Penser dire  
Mon martyre  
Qui n'a but ne fond ne riue,

*D'un amant qui n'ose descourir  
son affection à sa dame  
par C. C. C.*

N'est il possible, Amour, quelle cognoisse  
Le grief tourment que pour elle i'endure,  
Sàs que ma lāguē & mō cueur plein d'āgoisse  
Ou mes escritz en facent l'ouuerture.  
Sa bonne gracē & beauté de nature  
A la seruir & aymer me conuie,  
Iel'aymē aussi, plus que ma propre vie.  
Mais declarer n'ose ma passion,  
O dur celer de liberté rauie!  
Tu m'es plus grief que nullē affliction.

*Chanson sur le chant des boufons, par D. E.*

O cueur ingrat & de nulle amitié  
Tu es trompé mais c'est de la moytié,  
Laisant l'amy ayable

Par

TRADYCTIONS

Par seule fermeté,  
Pour prendre ton semblable  
Plein de legereté.

Ne me dy plus que lon t'a veu aymer,  
Il ne fault pas tant Amour diffamer  
De dire qu'il se mette  
En cueur tant inconstant:  
Car qui son cueur arreste  
Peult rendre Amour constant.

Cõbien qu' Amour soit de plumꝝ atourné,  
Par fermeté peult estre gouverné  
Qui son vol scet restraindre  
(Combien qu'il soit puissant)  
Làs qui t'ayme, doit craindre  
Ton cueur trop flechissant.

Le bien seruir fait les amans aymer,  
La fermeté les fait mieux estimer,  
Mais s'elle m'est contraire  
Moins i'en suis estimé  
Plus ie luy veux complaire  
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y a que ne fuz contenté,  
De ton regard dont ie suis surmonté,  
L'ayant

ET INVENTIONS.

L'ayant suis en malaise  
Ne pouuant auoir mieux,  
Làs i'estois trop plus aise  
Eslongné de tes yeux.

A mon retour ie ne pensois trouuer  
Cequ e tu as veu en moy esproouer,  
Combien de peinz endure  
Vn amant delaisé,  
Làs elle m'est plus dure  
Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,  
Puis que tu as ton amour adressé  
A vn tant variable  
De nulle fermeté,  
C'est peine raisonnable  
Pour ta legereté,

O vous amans qui oyez ce discours  
Del'amitié confiderez le cours,  
Dont la peinz en est seure  
Et le plaisir douteux  
La poursuite trop dure  
Et le laisser honteux.

*Autre chanson, par C. D. R.*

le